

avec les peuples et les époques, l'esthétique primitive ou classique de l'artiste ne sont pas les seules catégories à retenir pour classer une œuvre d'art. M. Déonna a soin de rappeler la typologie, qui cherche à retrouver l'origine des thèmes traités. Il est dès lors possible de voir combien se multiplie le jeu des combinaisons entre les trois ordres thématique, stylistique et esthétique, car un statuaire encore attaché à tel ou tel mode d'expression, celtique par exemple, demandera peut-être à Rome ou à la Grèce une nouvelle source d'inspiration.

M. Déonna montre tout ce que l'Helvétie romaine dut à Rome, qui lui ouvrit des horizons nouveaux et lui fit connaître l'idéal artistique des Grecs. Mais l'Helvétie était trop éloignée de Rome même et de la Méditerranée pour se laisser fondre dans l'uniformité des écoles officielles. Son provincialisme, son particularisme sauva ses traditions originales et maintes œuvres témoignent de la survivance et de la valeur de cet art indigène, comme la superbe tête de jeune chef helvète trouvée à Prilly.

Nous savons gré aux savants auteurs de cet ouvrage, d'avoir fait au Valais la juste part que demandent les découvertes faites sur son sol. Quelques musées, au premier rang desquels celui de Genève, ont aussi droit à notre gratitude pour avoir sauvé plusieurs œuvres trouvées en Valais, à une heure où celui-ci, pour diverses raisons, ne pouvait en assurer lui-même la conservation. Aussi bien l'album de MM. Mazenod et Déonna sera-t-il pour plusieurs presque une révélation.

C'est dire que l'intérêt avec lequel M. le Conseiller d'Etat C. Pitteloud et nous-même avons accueilli les projets de M. Mazenod n'a pas été déçu : nous le prions aujourd'hui, ainsi que M. Déonna, d'accepter nos félicitations.

L. D. L.

**J.-E. TAMINI et L. QUAGLIA : Châtellenie de Granges, Lens, Grône, St-Léonard, avec Chalais et Chippis<sup>1</sup>**

Le printemps dernier, une mort hâtive ne permit pas à M. le Chanoine Tamini, de la cathédrale de Sion, de voir la sortie de presse de ce nouvel ouvrage auquel il travaillait en collaboration avec M. le Chanoine Quaglia, du Grand St-Bernard. Les auteurs en avaient déjà revu les épreuves, et, en retraçant la vie de notre confrère<sup>2</sup>, nous pouvions déjà inscrire dans son œuvre le titre de cette publication. Peut-être l'avenir permettra-t-il de saluer encore la parution d'autres études historiques de M. Tamini, qui n'ont eu jusqu'ici qu'une publication partielle ? La famille du regretté historien a eu la délicate pensée de confier aux Archives cantonales les manuscrits du défunt, dans l'espoir que là ils seraient bien dans la ligne de l'auteur qui cherchait toujours à faire œuvre utile.

Le volume que nous saluons aujourd'hui, « occupait une bonne partie de son cœur, car il y retrouvait la terre de son enfance et de sa famille », disions-nous il y a quelques mois. On y glanera quelques *juvenilia* charmants. L'auteur nous conte comment, juché sur un fourneau, il dominait, à l'âge de six ans, le quartier de jeunes musiciens qui fondèrent en 1878 la « Léonardine », et tendait ses yeux vers l'hélicon. Il se rappelle le placide régent qui préférait à l'école la pêche dans un bief. Une autre fois, c'est l'arrivée au village des premiers Pères d'Uvrier et de leurs bruyants élèves, par une tropicale après-midi de juillet de 1880, ou bien, prudemment retenu à la maison par des parents inquiets d'un accident de chemin de fer — déjà ! — devait-il se contenter du récit des personnes âgées... En toute franchise, M. Tamini ne nous avait pas habitué à ces épanchements...

Nous nous plaisons aussi à relever que cet ouvrage, plus que les précédents du même auteur, comporte des références utiles, surtout dans la partie de Lens qui fut l'apport particulier de M. Quaglia. De façon générale, ce livre témoigne du perfectionnement des qualités que nous avons reconnues en M. Tamini et qui gagnent ici en précision historique et en tenue littéraire. Editée avec soin, l'Histoire de la Châtellenie de Granges gagne encore en agrément par plusieurs illustrations hors texte. L'une d'elles est particulièrement à sa place : le drapeau de 1622 du Tiers de Lens, conservé au Musée de Berne. On nous permettra de moins

<sup>1</sup> Imprimerie St-Augustin, St-Maurice, 1942.

<sup>2</sup> *Annales Valaisannes*, juin 1942.

apprécier le dessin de la couverture, parce qu'il donne une idée qui n'est peut-être pas exacte de cet étendard. Formé actuellement de 2 bandes rouges et d'une bande blanche, il semble à A. et B. Bruckner avoir perdu une bande blanche, sur laquelle figuraient peut-être encore 2 étoiles (on aurait alors les 7 étoiles des Sept-Dizains, ce qui dispenserait de chercher une explication aux 5 étoiles encore existantes, dont 4 représenteraient les diverses sections de Lens, et la 5e... une hypothétique incorporation de Chalais) ; de plus, une restauration erronée a attaché l'étendard par le haut et non par le côté à la hampe.

L'ouvrage traite séparément de Granges, Lens, Grône, St-Léonard, Chalais et Chippis, appliquant à chaque partie la division classique : Moyen Age, Ancien Régime, Nouveau Régime. Des listes de magistrats et d'officiers rendront d'utiles services ; pourquoi même n'auraient-elles pas été prolongées partout jusqu'à ce jour par l'énumération des présidents communaux ? Nous regrettons aussi l'absence de notions plus substantielles sur les familles.

Néanmoins, il nous plaît de féliciter le District de Sierre d'avoir trouvé dans les Tamini, Quaglia, Meyer, Zufferey, de Chastonay, Favre, — et j'en oublie, — une pléiade d'érudits attentifs à rassembler une documentation précieuse sur la Noble Contrée, le Val d'Anniviers et maintenant l'ancienne Châtellenie de Granges.

L. D. L.